

La vision japonaise du développement de l'Afrique

Extraits du discours prononcé le 27 août 2016 à Nairobi, Kenya, lors de la séance d'ouverture de la TICAD VI

Texte intégral : <http://www.mofa.go.jp/mofaj/files/000183626.pdf>

Comme je m'y étais engagé, la TICAD (Conférence internationale de Tokyo sur le développement de l'Afrique) est enfin arrivée en Afrique. La TICAD fête ses 23 ans. Elle pose aujourd'hui le pied sur la terre d'Afrique et ouvre un nouveau chapitre des relations entre le Japon et les pays africains.

L'Afrique, aujourd'hui, dans sa volonté de devenir d'ici 2063 ce continent, ces pays, avance avec un objectif : l'Agenda 2063. Il n'existe pas d'autre exemple de concept aussi ambitieux.

Dans cet immense continent, il n'y a aucun pays membre permanent du Conseil de sécurité des Nations unies. L'Agenda 2063 exige de corriger cet état de fait d'ici à 2023. Vous avez de toute évidence le droit de réclamer à la communauté internationale qu'elle prenne mieux en compte vos revendications. Il faut que l'Afrique dispose d'un pays membre permanent au Conseil de sécurité en 2023 au plus tard.

Cette réforme du Conseil de sécurité des Nations unies est bien un objectif qui est commun pour le Japon et l'Afrique. J'en appelle à vous tous pour que nous avançons ensemble dans la voie de sa réalisation.

En même temps, l'Afrique n'est pas à l'abri des tragédies. En Afrique, ces dernières années, le virus Ebola a coûté la vie à plus de dix mille personnes. Certains pays souffrent de la stagnation du prix des ressources. Dans d'autres pays, la paix a été brisée.

En Afrique, la seule raison d'être d'un problème est qu'il soit résolu. Et le Japon, vivement désireux de résoudre avec vous les problèmes auxquels est confrontée l'Afrique, est un pays qui ne relâchera pas ses efforts.

Environ 70 entreprises japonaises ont envoyé des cadres dirigeants pour cette édition de la TICAD. Il y a au sein des entreprises japonaises un souci unique de la qualité. Dans cette Afrique qui se mobilise pour la recherche de la qualité dans la construction de son économie et de sa société, le temps est venu de partager les savoir-faire du Japon et des entreprises japonaises. Je vous annonce la création en tant qu'institution permanente du « Forum économique public-privé nippo-africain ». Des ministres japonais ainsi que des



chefs d'organisations économiques et d'entreprises viennent en Afrique tous les trois ans. C'est un forum où la rencontre avec des homologues africains permet d'identifier, du point de vue du monde des affaires, les défis et de les dépasser par une coopération public-privé, afin que les entreprises japonaises et africaines puissent davantage travailler ensemble.

Le Japon dispose encore de deux années pour mener à bien les engagements pris voici trois ans à Yokohama. Or, 67 % de ces projets sont aujourd'hui déjà réalisés.

Les nouveaux engagements d'aujourd'hui sont destinés à optimiser et à développer les programmes initiés il y a trois ans. Ils ont pour thème « qualité et autonomisation ». Cette année, le Japon a pris en compte les acquis du dernier sommet du G7 qui s'est tenu à Ise-shima.

« De la qualité », « résiliente », « stable » : essayons d'appliquer ces trois qualificatifs à l'Afrique. C'est exactement cette vision de l'Afrique que le Japon voudrait faire vivre avec vous.

Une « Afrique de la qualité » sera édiflée grâce à ces trois éléments que sont les infrastructures, les ressources humaines et le « kaizen ».

Le Japon va apporter à l'Afrique dans les trois ans à venir un

soutien d'environ 10 milliards de dollars, pour le développement de ses infrastructures. Cela se fera en partie avec la coopération de la Banque africaine de développement.

Voyons maintenant les ressources humaines : les futurs cadres dirigeants qui sont venus d'Afrique étudier au Japon dans le cadre de l'Initiative ABE vont bientôt atteindre le nombre de mille. Ce sont les futurs contremaîtres et directeurs d'usines que nous allons désormais former. Ce seront les cadres de terrain. Nous formerons environ 1 500 personnes en trois ans. Il existe au Japon un système d'enseignement supérieur spécialisé dans la formation d'ingénieurs. Nous allons l'introduire en Afrique. Nous voulons générer à l'horizon 2018 un total de 30 000 personnes en mesure de soutenir les bases de la production.

Venons-en maintenant au *kaizen*. Celui-ci permet de rehausser la productivité et de diminuer ainsi le nombre de produits défectueux en faisant appel à la créativité et à l'ingéniosité des personnes qui travaillent sur les lignes de production. Il est basé sur la confiance accordée à chacun des travailleurs pris individuellement. Cette philosophie et cette méthode sont nées au Japon. Le Japon, avec la coopération du NEPAD, va diffuser le *kaizen* dans l'Afrique entière. Nous visons à améliorer de 30 % la productivité des usines dans lesquelles il sera introduit.

Une « Afrique résiliente », c'est une Afrique qui ne se laisse pas dominer par les maladies. Si une crise de santé publique telle que celle causée par le virus Ebola survenait, deux facteurs majeurs sont déterminants : que les pays concernés soient prêts à réagir immédiatement et que la communauté internationale tout entière se mobilise. Le Japon va former en trois ans 20 000 spécialistes et experts en politiques de santé pour faire face aux maladies infectieuses. Le Japon a présenté au sommet du G7 des mesures prises sous forme de contributions tournées vers le domaine de la santé. Parmi elles, la création d'un fonds de plus de 500 millions de dollars destinés au renforcement des systèmes de santé en Afrique et à la lutte contre les maladies infectieuses. Cela devrait permettre de sauver plus de 300 000 vies humaines.

Dans tous les cas, la progression de la couverture de santé universelle, la CSU, est à la base de tout. L'objectif est que la population bénéficiant des services de santé de base augmente de 2 millions de personnes dans les trois ans à venir. Je souhaite également vous dire que nous lançons l'Initiative pour la sécurité alimentaire et nutritionnelle en Afrique (l'IFNA).

Une « Afrique stable », c'est une Afrique qui apporte la paix, une Afrique pleinement engagée dans l'édification d'un socle de stabilité. C'est au Mozambique, en 1993, la même année que celle du lancement de la TICAD, que les forces d'autodéfense japonaises se sont pour la première fois engagées dans des opérations de maintien de la paix en Afrique. Depuis lors, elles se sont consacrées à un travail de développement humain, rendu possible grâce au capital de confiance qu'elles ont su entretenir. Pour le Japon qui prône un « pacifisme proactif basé sur la coopération internationale », ce sont là des développements dont il ne peut que se réjouir.

Une « Afrique stable », c'est aussi une Afrique dont les jeunes ont confiance en eux, une Afrique de l'estime de soi qui se chérit elle-même. Pour que les jeunes développent cette confiance en eux-mêmes et croient en leurs rêves, le Japon va prodiguer des formations professionnelles à 50 000 personnes dans les trois années à venir.

Pour une Afrique de la qualité, résiliente et stable, en trois ans, le Japon mettra en œuvre l'autonomisation, autrement dit, la formation de 10 millions de personnes. Si on ajoute à cela les investissements privés, le montant total dépassera 30 milliards de dollars. Ce sont là des investissements qui témoignent de notre foi en l'avenir de l'Afrique et qui permettent la croissance au Japon comme en Afrique.

En traversant les mers d'Asie et l'océan Indien pour venir à Nairobi, l'on prend pleinement conscience que le chemin reliant l'Asie à l'Afrique est une voie maritime. Le Japon veut assumer la responsabilité de développer et d'enrichir les relations entre l'océan Pacifique et l'océan Indien, entre l'Asie et l'Afrique, sans aucun recours à la force ni à la coercition, pour en faire un espace privilégiant la liberté, l'état de droit et l'économie de marché.

Nous voulons travailler de concert avec tous les Africains pour faire de ces mers qui relient les deux continents des espaces maritimes en paix, régis par des règles. Cet ensemble qui s'étend de l'Asie à l'Afrique, ne voulons-nous pas en faire une artère de croissance et de prospérité ? Afrique et Japon, mettons nos idées en commun et avançons ensemble.

L'avenir s'illumine de couleurs emplies de clarté. Il me semble entendre le battement des tambours, tout à la fois ardent et chaleureux. Mes amis africains, continuons de croire dans le potentiel de l'avenir et poursuivons notre marche commune.

Je vous remercie.